

Laurent Olivès

Laurent Olivès est né le 12 avril 1913 à Blida en Algérie où son père est missionnaire évangéliste. Cette famille de quatre enfants vit très modestement au milieu de familles algériennes. Le mépris affiché par certains colons à l'encontre du sous-prolétariat indigène lui donne la passion de la justice et de l'égalitarisme.

De 1933 à 1937, il fait des études de Théologie à Montpellier puis se marie avec Suzanne Pierre à Alger. Il commence son sacerdoce comme aumônier militaire au Maroc puis en octobre 1938 est nommé pasteur dans la paroisse d'Ardaillers - Taleyrac - L'Espérou dans le Gard.

Mobilisé en 1939 sur le front des Alpes, il rejoint, après l'armistice, sa paroisse d'Ardaillers. Dès 1940 il apporte son aide aux proscrits en leur délivrant de faux papiers qu'il fabrique lui-même. A partir de juin 1942 il permet à des Juifs de passer en Suisse en leur donnant sa propre carte d'identité ou celles d'amis, papiers qui sont renvoyés dès que les exilés sont en sécurité. Il conduit de nuit, à travers les forêts de l'Aigoual, des hommes, des femmes, des vieillards ou des enfants dans des familles d'accueil et revient chez lui avant le lever du jour pour ne pas éveiller l'attention.

En mars 1943, le pasteur installe une dizaine de réfractaires au Service du travail obligatoire (STO), des jeunes de toutes origines sociales, de toutes tendances politiques et religieuses, de nationalités différentes, dans une bergerie au lieu-dit "La Combe" près de Taleyrac. Avec l'aide de Charles Atger, secrétaire de mairie à Valleraugue, il leur fournit les cartes d'alimentation indispensables. C'est le noyau dur du futur maquis d'Ardaillers qui voit le jour en novembre 1943 à la Soureilhade, vieille bâtisse cévenole baptisée ainsi en raison de son exposition en plein midi. Il organise en janvier 1944 une école de cadres qui forme les futurs chefs de trentaines et de dizaines. Deux promotions voient le jour : la première est baptisée "Aire-de-Côte", du nom du premier maquis cévenol attaqué par les Allemands le 1er juillet 1943, la seconde "Alsace-Lorraine".

Fin février 1944, les SS quadrillent les Cévennes : averti à temps de l'arrivée d'un détachement de la *9ème Panzer Division SS*, le pasteur ordonne à ses hommes de quitter la Soureilhade. Quelques jours plus tard ils sont en lieu sûr.

A Ardaillers, les Allemands incendient la Soureilhade, tuent le jeune Emile Nadal, prennent six otages dont quatre d'entre eux seront pendus le 2 mars suivant, à Nîmes. Ils perquisitionnent le presbytère, Madame Olivès fait preuve d'un sang-froid remarquable. Recherché par la police allemande, muni de faux papiers, le pasteur conduit sa famille dans la Drôme.

En avril 1944, il revient dans les Cévennes et reprend contact avec les maquis.

Le 11 juillet 1944, les maquis de Lasalle et de la Soureilhade se regroupent à l'Espérou dans le maquis Aigoual-Cévennes Olivès est membre du directoire, chef du bureau politique et économique de cette organisation aux côtés de Rascalon et de Bonnafoux. C'est lui qui officie lors du service funèbre du chef "Marceau" tué au combat du Vigan le 15 août.

Après la guerre le pasteur Olivès sert l'Eglise réformée de France à Bizerte en Tunisie, ensuite à Charleville dans les Ardennes, sa dernière paroisse est celle de Beaucaire dans le Gard.

Il prend sa retraite en 1973.

En 1994 il fonde l'association La Soureilhade qui rassemble les anciens du maquis. Homme de coeur, scrupuleux, patriote lucide, il laisse dans les Cévennes un souvenir impérissable, celui que ses hommes appelaient "*le patron*" refuse les honneurs. Il accepte cependant la Médaille des Justes qui lui est remise le dimanche 8 juin 1997 au temple de Taleyrac. Il meurt le 16 novembre 1999 à Anduze.

Monique Vézilier